

WALTZ

Textes de Daniel Canty

Les souterrains

Soixante-huit bouches de métro.

Soixante-huit entrées vers le monde souterrain sont distribuées à la surface de Montréal.

Le monde souterrain où les Anciens reléguaient leurs oublis et leurs ombres.

Passagers

Dans le métro, des visages et des vies qui s'ignorent se croisent.

Des étrangers se croisent qui, dans l'ordinaire, la répétition des jours, en oublient parfois où ils sont, tellement cette improbabilité de circuler sous terre leur est devenue familière.

Tout de même, il y en a qui, dans leur traversée des souterrains, n'oublient jamais où ils sont.

On les reconnaît à leur regard flottant, à cette façon vaguement gênée qu'ils ont de relever la tête des pages d'un livre, ou d'ignorer les lueurs des téléphones de poche.

Ils jettent des coups d'œil discrets à la ronde, à la recherche d'une image à retenir, pourquoi pas d'un signe, au milieu de cette communauté de fortune, fourmillante d'étrangers qui sont seuls à savoir qui ils sont et où ils vont vraiment, et dont la configuration particulière, en cet instant précis, ne sera, de toute éternité, plus jamais reproduite.

En ce moment précis, ils sont prêts à tout croire.

Interruptions de service

Une panne de courant entraîne une interruption de service sur la ligne électrique.

Un aléa du destin entraîne une interruption de service sur la ligne de la main.

Un mauvais mouvement entraîne une interruption de service sur la ligne blanche.

Un élan du cœur entraîne une interruption de service sur la ligne de partage.

Une feuille morte entraîne une interruption de service sur la ligne verte.

Une goutte de sueur cause un ralentissement de service sur la ligne d'été.

Un excès de paresse cause un ralentissement de service sur la ligne du jour.

Un projet d'avenir cause un ralentissement de service sur la ligne d'oubli.

Une fausse note entraîne un ralentissement de service sur la ligne du chant.

Un mouvement du regard entraîne un ralentissement de service sur la ligne d'horizon.

Un retour en arrière entraîne un ralentissement de service sur la ligne du temps.

Une erreur de jeunesse entraîne une accélération du service sur la ligne de fuite.

Un détour constructif entraîne une accélération du service sur la ligne périphérique.

Un mouvement du sous-sol entraîne une accélération du service sur la ligne méridienne.

Un battement de paupières cause une accélération du service sur la ligne aveugle

Trois minutes à l'envers

Les rames sont des automates, guidés par l'ordinateur central.

Ils filent le long des rails, déclenchant des signaux.

Accélère. Ralentis.

Deux minutes de quai à quai.

Entre en gare.

Une minute à l'arrêt.

Le conducteur contrôle l'ouverture la fermeture des portes.

Dans un miroir parabolique où il nous voit passer à l'envers.

Il est responsable des courtoisies les plus élémentaires.

Accélérer. Arrêter. Ouvrir.

Fermer. Accélérer. Arrêter.

Un deux trois minutes.

À l'endroit ou à l'envers.

Transport en commun

On appelle ça transports en commun.
Alors nous devrions mettre nos idées en commun.

Je voudrais
me rendre au coin de la rue où j'ai grandi
et remonter le long du canal en monorail
jusqu'au site de l'Expo
pour saluer Bucky Fuller
du haut de sa géode
cinquante années nous contemplant
l'avenir n'est plus ce qu'il était,
mais il continue de se ressembler

J'aimerais glisser en petit char,
le tramway de la Notre-Dame,
de Lachine à Saint-Henri –
à quoi bon l'échangeur Turcot?
Les vieux rails sont encore visibles
sous l'asphalte des stationnements
le passé n'est qu'un contour
à décalquer

Les fins de semaine
pour ne pas gaspiller l'électricité
un tramway remontait en ligne droite
de la place de la Place Ville-Marie
à la vieille Rivière-des-Prairies
les travailleurs en permission
allaient dépenser leur salaire
au Parc Belmont
saluer le squelette du Géant Beupré
courbé de tant de politesse
aujourd'hui il dort chez lui
dans le sous-sol des Prairies
un peu de respect svp
travailleurs et géants
je voudrais vous dédier une station

Un jour
ils devraient finir leurs idées
boucler la grande boucle orange
qui retiendra les îles ensemble
il y aura un grand cercle
et des petits tours
autour du centre-ville
à Montréal
on se retrouvera
sur la Circle Line
comme à Tokyo
ou à Londres

Je voudrais stationner à jamais
mon auto au métro
la laisser se faire remorquer
jusqu'à la Station des pompes
un beau dimanche j'y reviendrai
de la scrap à gossier

Rames. Quais. Cantons.
Tout cela me fait penser aux vacances,
et à la navigation.

J'aimerais
monter en métro
pour travailler à Côte-de-Liesse
ou prendre l'avion à Dorval
longer le Canal en hydroglisseur
pourquoi pas
traverser les Rapides dans une bulle incassable
et voir les vagues de proche
passer à Kahnawake en funiculaire
c'est beau de l'eau vue de haut
(il suffit de ne pas avoir le vertige)
et prendre un train à haute vitesse
à travers les nations perdues

Oui
je voudrais que le métro
devienne assez grand
pour qu'existe des stations abandonnées
assez beau
pour qu'il y ait des stations
nommées pour des femmes,
des tribus perdues,
pourquoi pas des planètes
encore inconnues.

Plus près de chez nous
je voudrais
remonter au Mont-Royal en funiculaire
et descendre
boire un café
sous le Lac des Castors
prendre le Tunnel des Deux-Montagnes
pour suivre la Méridienne
jusqu'au pied des Laurentides

J'aimerais
traverser l'île de bout en bout
à l'est, j'ai vu les langues de feu des raffineries
en vouloir à la nuit
les entrepôts vidés où il y avait des villages
des goélettes et des cargos au milieu des bois
laissez moi le temps de respirer
à l'ouest, sur une route en lacet au milieu des bois
où les autos circulent à la vitesse des vélos
je veux
remonter l'escalator le plus long du monde
pour ressortir en pleine forêt
passer l'été
de station en station
par les 323 îles
de l'archipel
allumer mon grill
aux îles de Boucherville

boire des bières sur
les mille-huit-cent-quatre-vingt-cinq îles
des mille îles
faire du ch'val
à Laval
et quand j'en aurai assez
pouvoir aller
dans n'importe quel quartier lointain
en sachant qu'où que je sois
et où que j'aille
je me retrouverai
encore et encore
entre notre passé
et notre avenir
communs
ici ou là
à Montréal.

D'une station l'autre

Les dimanches, j'aime lire des poèmes en métro, à raison d'un par station.

Environ trois minutes séparent chaque arrêt.

Cet intervalle couvre la distance approximative d'un poème.

Il y a 52 dimanches dans l'année.

À multiplier, dans le meilleur des cas, par un total de 68 stations.

Il y a donc un minimum de 3536 poèmes dans une année bien remplie.

PCC

Dans une location secrète, un système informatique règle le ballet des rames.

On appelle ce lieu le Poste de contrôle central.

PCC.

Parfois, la nuit, je poursuis mon chemin au-delà des terminus, vers des stations dont rêvées.

Elles existent depuis l'enfance.

Victoria et 37^e avenue.
Canal de Lachine – Dominion Bridge.

Dorval, cinéplex et aéroport.
Centre d'achats Fairview Pointe-Claire.
Saint-Anne-de-Bellevue. Au bout de l'île.

Rapides de Lachine (à Verdun).
Kahnawake.
Ou plage d'Oka.

Depuis les temps que ces rêves se répètent, leur inertie accumulée doit avoir eu un effet sur le matériau brut de la ville.

PCC.

Cette abréviation pourrait aussi signifier Poste citoyen central.

Un endroit où changer les choses.

Au poste de contrôle citoyen, il y aurait une maquette.

Une version à l'échelle de Montréal et de son métro.

Elle ressemble à s'y méprendre à la ville qu'on devine par le hublot des avions.

Celle qui grandit à vue d'œil à mesure quand on s'approche de l'aéroport, et qui bien que nous en reconnaissons les immeubles et les rues, semble trop petite, trop irréelle pour pouvoir nous accueillir en elle.

Ce modèle de Montréal ne contrôle rien.
Il ne fait que refléter les pensées et les désirs des citoyens.

Les métros, les trains, les monorails et les trams y roulent vraiment. Quand le soir tombe en surface, et que la lumière du firmament commence à filtrer par les verrières, une petite croix crépite et s'éveille au sommet du Mont-Royal.

Des lumières s'allument aux fenêtres des immeubles, sur le pourtour des avenues et des ponts.

Sous le plateau principal, le passage des rames promène de brefs traits lumineux.

C'est beau une ville la nuit.

J'ai depuis l'enfance l'habitude de rejoindre certaines stations en pensée.

Elles sont là.

Autour des quartiers délaissés, nous posons les stations des possibles.

Elles sont là.

Ville-neuve. J'introduis une station future.

J'y ressors en miniature.

Autour de moi tout recommence.

Les noms

J'espère que vous êtes prêts à entendre des suggestions.

Les lignes de métro futures, plutôt que de s'arrimer aux noms des centres d'achats, pourraient prendre des noms de femmes.

Michèle Deslauriers merci.

Judith Ouimet merci.

Jeanne, et nos mères, qui nous amenaient magasiner en métro, merci.

C'est elles, pas les raisons commerciales, qui comptent vraiment.

Noms de femmes.

Ou bien noms de lacs,
des bêtes et des bois.

Noms du monde,
des oiseaux et des choses,
début de tous les voyages,
merci.

Je propose de renommer les stations
en l'honneur du paysage,
des plus beaux noms de poisson,
de personnes ou de bêtes.

Merci.

Vous avez sans doute d'autres idées?

Merci.

Tour de ville

À force de vivre en ville, j'avais oublié que Montréal est une île.
Station du Sacré-Cœur.
J'ai lu à l'ombre du plus vieil arbre.
J'ai quand même eu chaud.

Direction Cap Saint-Jacques.
Je file vers l'horizon de l'île pour une petite saucette.

Ça m'a ouvert l'appétit.

Hop vers la Gare de l'ouest.
Un fromage, un bout de pain et du cidre d'Oka dans la salle des pas perdus de la Gare de l'West.

Sainte-Anne-de-Bellevue.
C'est l'heure du digestif.
Je me croirais sur un boardwalk au Maine.

Je reviens vers l'est par le tunnel transparent de la Ligne Périphérique. Les poissons de la Rivière-des-Prairies flottent, bouche ouverte autour de nous.

Bing. Sud-est vers la Méridienne.
Zou sous le Mont-Royal, par la pente inverse du pli laurentien.
Sans quoi cette île n'existerait pas.

Ligne jaune. Prochain arrêt, L'archipel de Boucherville, juste à temps pour profiter du coucher de soleil, de la fraîcheur de fin du jour.

Retour par la Périphérique vers les Rapides de Lachine.
Station Portage.
Correspondance avec le monorail.

Le brouhaha des Rapides, leur pâle froissement de houle au pied de l'été.
La nacelle enjambe le fleuve à LaSalle, à l'envers du pont Mercier. J'adore que les fenêtres s'entrouvrent.
On doit prendre bien soin de garder la bouche fermée pour ne pas trop avaler d'éphémères.

Sainte-Catherine Tekakwitha où as-tu mis ton cœur?
Je suis malade de te revoir.
Je ne fume plus depuis des années.
Station Tekawkitha, c'est joli.
Il manquait une touche féminine à tous ces noms de notables.

Assez rêvassé.
Sur le South Shore, l'Iroquois me ramènera à grande vitesse vers la grande île voisine de Manhattan.

Rames. Quais. Cantons.
Tout cela me fait penser aux lacs,
à la navigation.

Ligne directe au-dessus des lignes.
Next stop Grand Central.
Soudainement je me souviens de mon nom indien.
Plus une minute pour oublier où je suis ni d'où je viens.

Terminus

S'il vous plait, nous demandons aux voyageurs de ne pas retenir leurs pensées afin de ne pas retarder l'avenir.

Terminus. Merci d'avoir voyagé avec la Waltz.